

—Maintenant, tu vas enlever les roses bénites, tu laveras ta jambe, et nous jetterons la première eau dans le poêle par respect pour les roses bénites; et tu reviendras à moi.

Mme J. R. attendait l'enfant avec anxiété, elle croyait que le moment décisif était arrivé. La petite Emma revenant à sa tante lui fit voir que les plaies, les cicatrices étaient toutes disparues et que la peau de la jambe était lisse et rose; seulement un petit fragment d'os se faisait jour à travers la chair.

—Je vais te l'enlever, dit la tante.

—Oh! non, répondit l'enfant. Lorsqu'on m'arrachait ces os qui sortaient ainsi, le sang partait, et mon cœur faiblissait.

Mme J. R. laissa l'enfant s'éloigner; mais dans l'après-midi quelqu'un fit remarquer à la petite Emma que le morceau d'os était tombé.

En examinant sa jambe, l'enfant s'écria avec transport:

—Ma tante, je suis guérie. Voyez! voyez!

Et elle frappait la terre du pied, et répétant: "Je suis guérie!" et elle sautait de joie. Puis levant les yeux et les mains au ciel, elle disait avec des larmes dans les yeux: "Bonne Sainte-Vierge, vous m'avez guérie, merci, merci!"

* * *

L'heureux père de la petite miraculée, c'est ainsi que nous osons l'appeler, est retourné à Manville, aller porter le bonheur à sa famille et aussi faire bénir la Reine du T. S. Rosaire.

Saint-Prosper, 2 nov.—Je suis une petite fille de dix ans qui aime bien la Reine du T. S. Rosaire. Je veux lui recommander ma mère qui est malade depuis un an. J'ai deux petites sœurs, si petites encore que la Sainte-Vierge voit bien que nous avons besoin de notre mère pour nous élever. Oh! la Reine du Rosaire est trop bonne pour ne pas écouter notre prière. J'ai confiance que ma mère bientôt sera bien et toutes deux nous irons en pèlerinage au Cap pour la remercier et lui offrir un don pour orner son sanctuaire.—E. de M.

Grandes-Piles, 5 nov.—Ma petite sœur, âgée d'un an, était malade. Je promis de faire publier sa guérison, si je l'obtenais, par l'intercession de N.-D. du Rosaire. Une semaine après cette promesse, ma chère petite sœur était guérie. Merci mille fois à notre bonne Mère du ciel.—Blanche D.

Notre-Dame des , fête de la Toussaint, 1903.—Il y a quelque temps, je lisais pour la première fois une de vos belles *Petites Annales des Missionnaires Oblats*. Je fus vivement impressionnée par la triste condition des pauvres Noirs de la mission de Taungs et par la profonde misère qui existe dans le Sud-Africain. J'ai été tellement touchée, surtout par le récit de ce que le vénérable vieillard